

Colloque International *La rencontre*
La rencontre : convergences en psychanalyse

Maurício Eugênio Maliska

Maiêutica Florianópolis-Institution psychanalytique

Nous sommes toujours plus confrontés à l'avancée des télécommunications et à l'apparition de nouvelles technologies, qui diminuent les distances et transmettent les messages plus rapidement. Face aux distances et à un monde de plus en plus pressé, peut-on penser aux différents temps et espaces comme des possibilités de la rencontre suggérée par la psychanalyse ? L'objectif premier de ce texte est de penser sur ce qu'est une rencontre en psychanalyse. Y-a-t-il une rencontre ? Si oui, de quelle manière a-t-elle lieu ? Elle fait référence à la séance analytique qui se déroule dans un temps et un espace déterminés, ou elle peut déborder l'imaginaire de la réalité pour atteindre le symbolique des positions subjectives et le réel qui nous hante. À partir de ces principaux vecteurs, nous pouvons penser l'analyse dans d'autres possibilités spatio-temporelles : Que penser de celles qui ont lieu de manière concentrée, avec plusieurs séances dans un espace de temps réduit ? Quels sont les effets d'une analyse où les séances sont concentrées mais sans régularité hebdomadaire ? Et en ce qui concerne l'expérience des analyses par téléphone ou Skype ? S'agit-il de possibilités inventives ou de formes d'une analyse réduite à une expérience imaginaire ? Ces nouveaux modes de suivi font partie de notre époque ou constituent une résistance qui empêche le fonctionnement de la psychanalyse. En somme, s'agit-il de défis de la clinique de l'actualité ou de rééditions des résistances classiques vis-à-vis de la sexualité ? L'objectif de ce texte n'est pas de décider mais plutôt de questionner les conditions et les possibilités de la rencontre dans une analyse.

La rencontre peut être conçue dans une perspective réelle, être la convergence, voire la collision, de deux corps à un point identique dans le temps et dans l'espace. Pour la physique, cela s'apparente à un réel imprévisible étant donné que les orbites des corps terrestres ne sont pas fermées comme celles des corps célestes. En ce qui concerne l'humain, les chemins sont tellement altérés que la rencontre entre les corps peut avoir lieu dans un réel impossible à prévoir. La rencontre entre l'analyste et l'analysant serait-elle de cet ordre ? Pas totalement puisqu'elle n'est pas seulement guidée par un hasard réel au sens du hasard, de ce qui tombe comme un objet dans les mains de l'analyste. Au-delà de ce réel, il y a des précédents imaginaires et symboliques qui contribuent : la rencontre entre l'analyste et l'analysant ne se fait pas totalement dans ce réel du hasard, il est aussi téléguidé par le transfert imaginaire et symbolique qui donne la direction de la rencontre avec l'analyste. Toutefois, on ne peut pas uniquement comprendre la rencontre dans l'analyse à travers cette image de deux sujets (un analyste et un analysant) qui se rencontrent pour développer une analyse. Le faire reviendrait à se limiter à une scène purement imaginaire, sans lire les traversées symboliques et réelles de cette rencontre.

On pourrait à la rigueur se demander s'il y a rencontre dans une analyse vu la disparité subjective entre l'analyste et l'analysant. Comme l'écrit Freud, les analysants sont surpris quand ils perçoivent que l'analyste est fait de la même argile qu'eux. S'ils sont sujets de l'inconscient, ils n'occupent cependant pas la même position discursive dans une analyse. Il y a une différence dans la position structurale, car l'un n'est pas dans la même relation que

l'autre en face de la parole. Dans *Lituraterre*, Lacan¹ indique qu'il y a l'allitération « [...] aux lèvres et le renversement à l'oreille ». Autrement dit, l'un produit l'allitération aux lèvres, avec ses balbutiements langagiers, tandis que l'autre produit « le renversement à l'oreille », une torsion dans l'écoute ou un « auditionner » pour reprendre l'expression d'Harari². Cela concerne à la fois la chaîne symbolique de l'association libre et quelque chose de la langue, d'un réel de la langue non écouté mais auditionné.

La rencontre n'est donc pas située dans une relation équivalente entre les parties. Il y a une disparité. Le rapport sexuel au sens de la proportionnalité et de l'égalité n'existe pas. Les rapports sexuels existent comme des échanges possibles entre les sexes. Comme il n'y a pas d'égalité, la rencontre est dissemblable, pas complémentaire ni équivalente. Du point de vue symbolique, les insignes signifiantes signalent que la rencontre en psychanalyse ne se fait pas seulement dans la rencontre réelle entre les êtres ou dans l'imaginaire du cabinet de consultation. Quand un analysant dit par exemple « j'ai pensé à ce que vous m'avez dit la séance précédente », il dit que la rencontre avec l'analyste a perduré pendant toute la semaine, que les mots de l'analyste l'ont accompagné durant ce temps. Y a-t-il là aussi une forme de rencontre ? La rencontre pourrait alors être définie comme effet de la parole sur le sujet, au sens d'une capture de quelque chose de son désir. On sait que le transfert augmente et que l'analyse progresse à partir de ce qui est dit si l'écoute de l'analyste produit réellement une intervention qui capture le sujet. Lacan³ demande comment on fait entrer l'éléphant sauvage dans l'enclos. En laissant la porte ouverte. Il faut faire en sorte que la rencontre se produise dans l'écoute, dans ce que l'analyste peut écouter de l'analysant. C'est là que peut avoir lieu l'analyse.

Sur la base de ce qui vient d'être dit, j'aimerais mettre l'accent sur deux possibilités de rencontres qui ne sont pas traditionnelles dans notre pratique clinique, mais qui nous interrogent. En premier lieu, je veux parler des séances qui sont réparties de manière irrégulière dans le temps. Par exemple, quand l'analyste rencontre l'analysant tous les trois mois et réalise dix séances sur une période de dix jours. En second lieu, la rencontre entre l'analyste et l'analysant par l'intermédiaire du téléphone ou de Skype.

Dans le premier cas, il semble nécessaire de récupérer une des caractéristiques principales de l'inconscient : l'atemporalité. Si l'inconscient est atemporel, qu'il ne suit pas une ligne du temps rectiligne, uniforme et progressive, pourquoi est-ce que les séances qui traitent de ce sujet de l'inconscient devraient suivre une régularité temporelle, être marquées par la chronologie ? La séance analytique n'est pas thématique ni limitée à ce qui se passe dans le quotidien de la vie du sujet. Par conséquent, elle n'a pas réellement besoin d'obéir à une périodicité journalière, hebdomadaire, bihebdomadaire ou mensuelle. Il semble que l'élément « temps » peut bien fonctionner dans ce dispositif qui rompt avec la régularité temporelle de la séance. Mais qu'en est-il du lien transférentiel ? Comment maintenir ce lien avec des rencontres aussi espacées dans le temps ? Il faut que le transfert soit bien établi, qu'il puisse produire un effet symbolique de la présence de l'analyste dans ces moments d'absence, dans cet espace entre les séances. Ici entrent en jeu toute la problématique du transfert et de son support (im)matériel : le transfert se maintient par l'écoute de l'analyste, c'est sa présence. Ainsi, l'analyste est une fonction d'écoute, un lieu d'interprétation sur ce que dit le sujet. Dans ce cas, les rencontres dans les séances semblent représenter l'entrée en scène de ce réel de la présence, au-delà des imagos imaginaires et des insignes symboliques. La présence dans les rencontres au cours des séances indique que l'analyste est là pour écouter. À partir de

¹ Lacan, J. « *Lituraterre* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2011.

² Harari, R. Palabra, *Violència, segregación y otros impromptus psicoanalíticos*. Buenos Aires, Catalogos, 2007.

³ Lacan, J. *Séminaire 10, L'angoisse*. Paris, Seuil, 2004.

là, il pourra s'absenter parce que l'écho de sa voix va rester. Les mots dits et écoutés dans l'analyse réverbèrent, quelque chose fait écho chez le sujet jusqu'à la prochaine rencontre.

L'autre possibilité que je souhaite évoquer dans ce travail est la rencontre non présenteielle entre l'analyste et l'analysant. Une rencontre qui n'a pas lieu à l'intérieur d'un cabinet mais virtuellement, à travers des technologies telles que le téléphone et Skype. À notre époque, la virtualité traverse nos relations quotidiennes ; elle nous encourage à l'utiliser et nous place inévitablement dans cette position où cela fait partie du monde. Pour preuve, les portables, e-mails, Facebook et WhatsApp sont chaque fois plus diffusés dans la culture et dans les différents milieux sociaux. De quelle manière ces moyens de « communication » traversent-ils notre pratique clinique ? Quelle est la position de l'analyste face à ces messages qu'il reçoit, par exemple, de Facebook et WhatsApp ? S'agit-il de nouveaux moyens pour d'anciens actes du sujet ? De différentes possibilités pour permettre aux demandes connues de se dévoiler ? Consolidées dans le corps social, ces technologies de la communication promeuvent-elles encore plus la suppression de la voix en tant que possibilité d'une rencontre phonique et pulsionnelle du sujet avec l'Autre ? Autrement dit, le réel du corps sort de la scène pour l'entrée d'un corps imaginaire, (il)lustré dans les *profils* immaculés de l'image narcissique. Et où se trouve la parole ? Ce représentant symbolique qui singularise la subjectivité, qui représente le sujet devant la chaîne signifiante, semble donner lieu aux écritures cryptographiées, collectivisées et subjectivées.

Est-on en face de défis de la clinique actuelle ou de rééditions des résistances classiques par rapport à la sexualité ? Peut-on parler d'analyses menées par le biais de ces moyens ? Je cite ici un exemple tiré de ma propre clinique : alors qu'elle suivait une analyse présenteielle, une analysante a réussi un concours dans la fonction publique qui impliquait un déménagement. Cette réussite l'angoissait beaucoup, elle n'était pas sûre d'elle et très partagée par son désir. Elle avait fortement souhaité ce nouveau poste, mais maintenant qu'elle avait réussi à l'avoir elle était submergée par l'angoisse. Nous avons décidé de donner suite à l'analyse par le biais du téléphone – un biais qui a considérablement changé le cours du travail. D'abord, à cause de la mauvaise qualité de la ligne téléphonique, qui coupait des fragments de sa parole. Mais au-delà des difficultés ou entraves technologiques, il semble que le registre de l'imaginaire se soit fait plus présent dans l'analyse. Une signalisation vocale de la présence de l'analyste était nécessaire, et l'intervention avait besoin d'être plus expositive, voire parfois explicative. La distance a exigé de l'analyste qu'il se présentifie sous d'autres formes, et généralement des formes imaginaires, avec une vocalisation du type « humm ! », « ahh ! ». En somme, des marques qui tentaient d'ancrer un support pour cette rencontre toujours basée sur des failles.

Il faut cependant noter un élément particulier dans ce cas : l'analysante était angoissée à l'idée de changer de ville et d'assumer un nouveau travail. Cette angoisse requérait la présence de l'analyste pour le mettre en face de la dimension du manque qu'elle voulait tellement boucher. Mais comme le dit Lacan, l'angoisse doit être dosée. Il fallait donc une intervention qui prenne en compte ce dosage dans un cadre autre que la traditionnelle rencontre présenteielle entre l'analyste et l'analysant.

On le voit, la clinique psychanalytique nous met en contact avec d'autres manières de procéder. Les demandes et les manières d'exercer la subjectivité dans le contemporain sont de véritables défis à relever.